

## **La possibilité d'une réconciliation (le contexte historique de Daratt)**

Même si l'histoire de Daratt est une histoire universelle et qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'histoire du Tchad pour apprécier le film, il est évident que MSH a en partie conçu son film comme un message au peuple tchadien, un message utopique sur la possibilité d'une réconciliation.

### **I. La guerre civile**

Au moment où le tournage du film commence en 2006, la guerre civile dure depuis plus de 40 ans, soit 1965, 5 ans après la décolonisation du Tchad.

La colonisation du Tchad avait été marquée par l'absence de politique d'unification du territoire et la lenteur de la modernisation du pays. Le Tchad fut relégué au bas de l'échelle des priorités françaises et l'État colonial ne le considéra guère que comme une source de coton et de main d'œuvre peu qualifiée à employer dans les colonies plus productives du sud. L'indépendance est proclamée le 11 août 1960. Le premier président élu est François Tombalbaye. La **Première Guerre civile tchadienne** débute fin 1965 par une révolte contre le régime de Tombalbaye, considéré comme représentatif de la domination politique des ethnies du sud du Tchad sur celles du nord et du centre. Il se termine par l'établissement en 1979 du Gouvernement d'union nationale formé par différents groupes rebelles nordistes et présidé par Goukouni Wedeye. L'opposition entre Goukouni Wedeye et Hissène Habré, son ministre de la Défense conduit à la Deuxième guerre civile tchadienne dès 1979.

Le Gouvernement d'Union nationale et de transition (GUNT), animé par Goukouni Oueddei, chassé du pouvoir par les forces d'Hissène Habré, se retire dans le nord du Tchad. Il est aidé par la Libye qui annexe la bande d'Aouzou. La guerre s'aggrave en 1983 et les forces libyennes occupent le nord du Tchad jusqu'à la contre-offensive des forces d'Habré qui aboutit en mars 1987 à la reconquête du Nord avec le soutien de l'armée française.

L'aide de la France et des États-Unis a été décisive. L'occupation libyenne a pris fin en mars 1987. Un cessez-le-feu a été signé en septembre 1987, consacrant la victoire d'Habré.

Le général Idriss Déby le renverse le 1er décembre 1990 et Habré trouve refuge au Sénégal.

Hissène Habré est soupçonné d'être responsable de la mort de presque 40 000 personnes.

En novembre 1990, à la veille du renversement du régime, 300 détenus politiques ont été exécutés sommairement.

En janvier 1992, après le renversement du régime Habré, plusieurs fosses communes ont été découvertes à 25 km de la capitale. Certaines fosses contenaient jusqu'à 150 squelettes des détenus exécutés par la tristement célèbre police politique (DDS). Le rapport de la commission d'enquête comptabilise quelque 80 000 orphelins produit par la terreur du régime Habré\*

Depuis 2005, des rebelles soutenus par le Soudan menacent le pouvoir d'Idriss Déby et sont sur le point de s'emparer de N'Djamena le 13/04/2006 (et ceci en plein tournage de *Daratt*).

\* : Le 2 juillet 2013, Hissène Habré, l'ancien dictateur tchadien au pouvoir de 1982 à 1990, a été inculpé pour crimes contre l'humanité, crimes de guerre et torture et placé sous mandat de dépôt par les juges d'instruction sénégalais en charge de l'affaire.

### **II. MSH et la guerre.**

« J'ai été confronté pour la première fois à cette guerre en 1979 (la première fois où les armes ont commencé à tonner\*). C'est dans cette période-là que j'ai été blessé puis je suis parti en France. En 8 ans de règne, Hissène Habré a laissé 40 000 morts. On ne se pose pas assez la question qui est responsable de tout ça. Personne ne se soucie des civils qui sont victimes. Ces frustrations accumulées, toutes ces morts, ces victimes, j'ai voulu les représenter dans ces histoires. »

« le film en lui-même est une utopie, la possibilité d'une réconciliation après cette guerre civile qui dure depuis plus de 40 ans et le film est une proposition pour sortir de ce cercle infernal. C'est le message que je voulais faire passer au peuple tchadien et quand cette barbarie nous a rattrapés (l'attaque des rebelles sur N'Djamena en avril 2006), mon énergie s'est décuplée (il ne faut surtout pas qu'on soit vaincus). L'après-midi de l'attaque, j'ai failli reprendre le tournage et c'est l'équipe qui m'a calmé. Je sentais que cette guerre allait me tuer et dans un sursaut de désir de vie, je me suis dit : il faut continuer pour tous ceux qui croient au développement de ce pays. C'était un acte de résistance opposé à la barbarie des hommes en arme. »

Mahamat Saleh Haroun, entretien dans les bonus DVD

### **III. Pour aller plus loin**

- Le dessous des cartes consacré au Tchad
- La scène finale d'Ezra où une commission justice et vérité explique pourquoi il est important que les crimes commis par un enfant soldat (Ezra) soient énoncés pour permettre aux « ancêtres de retrouver la paix ».
- Un rappel historique intéressant sur le problème tchadien.

